



## RENDEZ-VOUS

## Prévention de l'alcoolisme : l'école doit se réveiller

**TRIBUNE** - C'est dès le primaire qu'il faut sensibiliser les enfants aux risques liés à la consommation d'alcool, d'après Martine Daoust et Mickaël Naassila, de la Société française d'alcoologie. Pour être efficace, cette action doit mobiliser toute la communauté éducative et impliquer les parents

**R**éjouissons-nous, le ministre de l'éducation nationale veut innover. Dans le champ de la prévention à l'école? Chiche! Monsieur le Ministre, tous les acteurs de la prévention sont dans les starting-blocks.

C'est compliqué, les lignes et les certitudes devront bouger. Pourquoi a-t-on tant de mal à inscrire la prévention des conduites à risque dans les programmes éducatifs à l'école? Pourtant on sait. De rapport en rapport, les experts répètent la même chose. Par exemple, pour l'alcool, quatre expertises collectives organisées par l'Inserm en vingt ans ont préconisé des actions.

Les consommations chez les jeunes sont préoccupantes : en 2014, 58,9% des adolescents âgés de 17 ans déclaraient avoir déjà été ivres au cours de leur vie, et 25,3% avaient connu au moins trois épisodes d'ivresse au cours des douze derniers mois. La proportion d'élèves déclarant avoir déjà été ivres au cours de leur vie passe de 6%, parmi les élèves de 11 ans, à 16% à l'âge de 13 ans et à 41% à 15 ans.

Les professionnels du champ sanitaire s'alarment régulièrement de l'épidémie d'alcoolisation massive constatée chez les jeunes, de plus en plus tôt. C'est aussi le cas pour le cannabis. Et plus la consommation est précoce, plus les effets à long terme sont importants. Il est indispensable d'intervenir très tôt, bien avant les premières alertes.

C'est dans le primaire qu'il faut éduquer les enfants, et ne rien lâcher jusqu'à la fin de la scolarité. Si on connaît les stratégies d'intervention qui ne marchent pas, on connaît aussi des modèles opérants. Et pourtant, l'école

en général trébuche encore sur les dernières marches de la prévention des conduites à risque. L'alcool restant de loin la substance la plus consommée, la plus accessible, la plus ancrée dans la société.

Tout est rentré à l'école : éducation à l'environnement, au code de la route, aux premiers gestes qui sauvent... L'alcool, on n'y arrive pas, on ne nomme que rarement le problème. Là aussi, le déni est de mise. Blocage. Et pourtant, les outils et recommandations pour la prévention sont publiés et remis à jour régulièrement au fil des nouvelles connaissances. Il faut d'ailleurs saluer ce souci éditorial qui rend accessibles à tous les pistes d'intervention. « Y a plus qu'à ». A quoi d'ailleurs? Et pourquoi ce qui est fait semble et/ou est impuissant à modifier les comportements ou du moins la représentation des produits? Il n'y a pas de véritable engagement politique national. C'est pourtant un facteur majeur de réussite.

#### Des stratégies efficaces identifiées

L'ère éducative est à l'autonomie dans les établissements. La confiance a priori. Il est donc urgent de faire figurer la prévention dans la lettre de cadrage aux recteurs, chefs d'établissement, médecins. Ces médecins scolaires, dont on parle rarement – sauf pour en déplorer la pénurie – sont pourtant, avec le personnel sanitaire, des acteurs majeurs dans la prévention. Ils constituent un réseau au maillage territorial inégalé, mais ne sont jamais – ou très rarement – impliqués dans les projets d'établissement.

Le consensus est là, les stratégies efficaces sont identifiées et des expéri-



« LA PROPORTION  
D'ÉLÈVES  
DÉCLARANT  
AVOIR DÉJÀ ÉTÉ  
IVRES AU COURS  
DE LEUR VIE  
PASSE DE 6%, PARMIS  
LES ÉLÈVES DE 11 ANS,  
À 41% À 15 ANS »

mentations ont été mises en place. C'est certainement le passage aux évolutions des pratiques enseignantes qui est le plus complexe. Où, dans un schéma horaire contraint, loger l'éducation à la santé et la prévention ? Des exemples de terrain existent pourtant – comme le programme Primavera dans l'Aisne –, adossés à la valorisation des compétences psychosociales, qui consiste, entre autres, à renforcer l'estime de soi des élèves. Ces actions se déroulent sur quatre ans, dès le CM1, en proposant des approches très intégratives impliquant tous les acteurs de la santé et de l'école. Certaines écoles de formation des enseignants (ESPE : école supérieure du professorat et de l'éducation), adossées à des équipes de recherche, sont aussi largement engagées dans ces programmes.

L'école bienveillante, qui innove pour la prévention, devra faire évoluer la formation de ses acteurs autour de la valorisation des compétences psychosociales pour tous, avec une attention particulière pour les plus vulnérables.

C'est toute la communauté éducative qui doit porter le projet, en impliquant les parents. C'est ce changement de modèle qui est le plus dur à mettre en place. Passer d'une formation des acteurs organisée en « tuyaux d'orgue », linéaire, à une formation plus intégrative, qui prend en compte l'environnement éducatif.

Il est nécessaire de s'inspirer des structures qui ont déjà largement expérimenté. Identifier les sites les plus à risque. Il suffit de sortir du déni ; nommer n'est pas stigmatiser. Commencer à faire évoluer les pratiques dans ces établissements est une porte d'entrée prometteuse.

Au final, la mise en place de stratégies ambitieuses de prévention et/ou d'éducation à la santé doit échapper à l'existant, qui privilégie des actions ponctuelles inopérantes, pour s'inscrire dans de véritables projets d'établissement incluant la formation des acteurs. L'enjeu est important, un jeune sur deux est concerné par l'alcool, alors qu'ils n'étaient que 33 % il y a dix ans. On ne peut plus considérer qu'il n'y a pas d'impact sur la scolarité. La volonté du ministre Jean-Michel Blanquer, d'encourager une école bienveillante passera, à n'en point douter, par une école attentive au bien-être de tous. ■

¶

**Martine Daoust**, ancienne rectrice, présidente d'honneur de la Société française d'alcoologie. **Mickaël Naassila**, président de la Société française d'alcoologie, directeur du Groupe de recherche sur l'alcool et les pharmacodépendances (Inserm ERI 24, Amiens)

Le supplément « Science & médecine » publie chaque semaine une tribune libre. Si vous souhaitez soumettre un texte, prière de l'adresser à [sciences@lemonde.fr](mailto:sciences@lemonde.fr)